

La vallée sans nom

Patrick Thias Balmain

Extrait

Séquence émotions

Quoi qu'il en soit, le voyage sans billet de retour n'est pas terminé. Une autre bulle parvient à ma conscience. Je suis dans un espace en suspension. C'est évident maintenant qu'il s'agit, là encore, du ventre de ma mère. Mais dans l'expérience, je ne peux pas le savoir, car je suis comme le poisson à qui on demanderait ce qu'est l'océan : il ne le sait pas, puisqu'il n'a jamais mis le nez dehors. Je suis donc dans le ventre de ma mère, et soudain, un grand vide ! Une sorte de suspension de tout. Un peu comme si le temps s'arrêtait. Puis, un mouvement brusque suivi d'une vague venant de je ne sais où. Je comprends, en le revivant, qu'il est question d'une montée en pression dans les artères de ma mère. Je sens une vague liée à la pression artérielle arriver jusqu'à moi : une grande émotion. Elle cherche à m'envahir. Je m'en protège. Je ne veux pas me faire posséder par elle. Je prends conscience à ce moment-là qu'il y a un autre que moi. Il y a moi et cet autre, que je peux appeler aujourd'hui l'émotion de ma mère.

Je suis abasourdi par cette nouvelle expérience. Qu'un enfant dans le ventre de sa mère réagisse aux stimulations venant de l'extérieur, je le conçois mais chercher à s'en protéger de manière consciente... Je n'en crois pas mon souvenir !

Après vérification, ma mère m'apprit qu'elle était tombée pendant sa grossesse d'un étage par une trappe. Elle me dit qu'elle avait eu très peur mais que nous n'avions pas été blessés. C'était donc cela ! La chute représente ce temps de suspension, le mouvement brusque, l'impact et la vague, la peur et l'émotion.

L'expérience du temps de suspension est une expérience fantastique. La sensation fut d'exister au-delà du temps et de l'espace. Le paradis. Bon ! La suite, l'impact et l'émotion qui s'en suit sont moins sympas mais quand même...

Je songe à ce moment-là que si j'aime tant les sports de glisse et sauter les bosses, c'est peut-être un désir inconscient de revivre ce moment « magique ».

Allez savoir ! Toujours est-il que le chalet où je me trouve, la présence du vieux et la situation dans son ensemble sont complètement sortis de mon esprit. Revivre des moments si forts m'a fait perdre pied.

Les bulles de souvenirs s'entrechoquent. Je vois des visages furtifs, inconnus, mais pas complètement. Je perçois des émotions anciennes. Rapides. Brèves. Ne s'attachant à rien de tangible. Je voyage au cœur de mon intériorité. J'ai poussé une

porte et je suis en train de descendre dans mes profondeurs sans aucun contrôle ni désir de m'y rendre. Ça se fait. Je ne peux rien. Je voudrais que tout s'arrête mais ceci est tout simplement impossible. Je n'ai pas les clés.

Des images, comme dans un rêve lucide, viennent à ma conscience. Je suis en montagne, c'est l'été, je descends à travers l'alpage. J'arrive au-dessus d'un étang où sont venus boire les moutons. L'eau a été tellement brassée qu'elle est marron. J'angoisse à la vue de cette eau trouble qui ne me laisse pas voir le fond. Je suis comme cette boue. Brassé par tout ce qui m'arrive. Je veux détourner mon regard mais plus j'essaie de le faire, plus cette eau boueuse a de pouvoir sur moi. Je veux me tourner vers le ciel, beau..., bleu... Rien à faire. Je dois sûrement avoir quelque chose à régler avec ça. Tant bien que mal, je finis par détourner mon regard de l'étang. Je me cantonne à observer le sentier sur lequel je marche. Juste devant moi ! Une vue courte. Juste là où je pose mes pieds. Je crois par ce moyen me sortir d'affaire, mais déjà une autre angoisse pointe le bout de son nez. Sur le chemin il y a des cailloux, des petits cailloux, des graviers assez clairs. Le soleil les éclaire et produit du même coup une ombre associée. Le noir de celle-ci emporte mon regard et je le vis comme un gouffre qui cherche à m'emporter. Un vide incroyablement angoissant l'habite. Je sens que je suis en train de basculer dans une forme de folie. En même temps que je réalise dans quel état psychologique je suis, je percute que la vase de l'étang ou l'ombre des cailloux sont porteurs de messages. Je veux dire par là qu'ils sont le miroir de l'ombre en moi. Il n'y a rien à rejeter. Je dois intégrer les deux aspects de ma personnalité et tant que je rejetterai cette part de moi-même, je vivrai dans l'angoisse de me faire emporter par celle-ci. Le combat fait rage dans mon corps, mon cœur et mon esprit. Quel *bad trip* ! Voyant que ma résistance me mène à la catastrophe, je décide de laisser faire. Je lâche et Ô surprise ! J'entre dans l'œil du cyclone. Le calme revient. Houuu ! Soupir de soulagement ! Cette bulle me lâche enfin. Grâce à cette expérience, j'ai compris une chose. Je dois intégrer les deux aspects: ombre et lumière, corps et esprit, père et mère... Les paires d'opposés se complètent et sont la manifestation, l'incarnation, la vie. Je comprends mieux ce que disait Le Carm concernant le ciel et la terre. L'un ne va pas sans l'autre. Sans espace pas de manifestation de la matière non plus. Alors que les idées fusent, je me trouve absorbé par une nouvelle situation. Je suis propulsé dans un no man's land. Je n'ai plus de corps comme on l'entend. J'ai mon intégrité mais mes perceptions sont étrangement claires alors que je ne vois pas mon interlocuteur, je le sens. Je ne vois pas mon corps et pourtant j'existe. Je suis dans l'entre-deux mondes. Cet être qui m'accompagne me demande si je souhaite mener une nouvelle vie sur terre. Je lui fais part de mon engouement. Je n'hésite pas une seconde. C'est évident pour moi que la vie terrestre est fantastique. N'oublions pas qu'à ce moment-là, mon corps n'est qu'un champ d'énergie. Rien ne me pèse et vivre une vie d'humain dans ces conditions de bien être est forcément génial. Mais je ne réalise pas, à ce moment précis, que l'incarnation charnelle, l'inconscience de

l'oubli de l'origine et la gravité alourdissent considérablement la conscience de l'homme et entraînent souffrances et peurs...

Dans ma vie précédente, je ne souhaitais qu'une chose : retrouver la voie qui me mène au Père, à Dieu. Je me suis mis suffisamment en danger pour ne pas me suicider mais pour que la mort me cueille. Chez les chrétiens il n'y a pas de paradis pour les suicidés. Belle ruse de ma part, n'est ce pas ? Foutaise. Qui trompe qui ? Et là je n'aspire qu'à une chose : retourner à une vie terrestre ! L'homme et ses ambiguïtés : tout un programme.

En tout cas, je suis décidé. J'ai compris que la voie de la réalisation n'est pas dans la mort mais bel et bien dans la vie. L'être en ma compagnie, ange, archange, guide, je ne sais quel nom lui donner, m'accorde la possibilité d'accéder à une vie d'être humain. Il me met en garde à propos d'un certain nombre d'actions à éviter durant cette vie terrestre. Tout ceci me paraît tellement évident. Ca me rappelle les consignes de ma mère avant de partir pour la sortie scolaire annuelle. Elle coule de source : mais oui Maman je serai un bon petit garçon. Mais dans le feu de l'action, la limite est si vite franchie. Mais ça, on ne l'imagine pas sur le moment. La vie me montrera le contraire.

Le « guide » me demande où je veux être incarné, et là, j'avoue que je n'y ai pas réfléchi. Ma pensée se dirige vers ma vie passée, ma famille, mon village quand tout à coup je me sens propulsé, aspiré vers ces coordonnées géographiques et temporelles. Trop tard ! Je n'ai pas dit que je voulais retourner là ! La force de ma première pensée a donné la direction et le lieu. Si seulement j'avais su ! Me voilà embarqué dans un mouvement vertigineux de type « montagnes russes » mais sans les montées. Une descente angoissante dans laquelle se succèdent des zones de plus en plus matérielles. À chacune d'entre elles est associée une couche de plus en plus dense. Ce serait un peu comme des moules qui m'envelopperaient les uns après les autres, devenant de plus en plus oppressants. Fini l'espace bien-être, désincorporé. Retour à la densité et à la lourdeur de la matière et du corps de la vie terrestre.

Je me retrouve de nouveau projeté dans le cycle d'incarnation et je vois défiler les différents règnes, minéral, végétal, animal et humain et à chaque transition, la mutation se fait dans la souffrance. Quelle idée ai-je eu là de souhaiter vivre !

Elles sont tellement difficile à encaisser, ces différentes phases ! Nous passons tous par là mais il y a un effaceur de mémoire immédiate. Je ne sais pas pourquoi ça s'efface ni pourquoi ça ressurgit. Je ne comprends rien à ce chambardement. Tout ce que je peux faire, c'est être là, présent à cette expérience. Mais j'aimerais bien que ça se calme. J'ai la sensation que ça dure depuis une éternité.

www.souffledor.fr

Puis plus rien. Je perds conscience un instant. La pression est trop forte.

Combien de temps ? Je ne sais pas.